

Chers...

Je me suis endormi sur le sable, à mille miles de toute terre habitée. Au lever du jour, une drôle de petite voix me réveille :

S'il te plait, dessine-moi une église.

Je saute sur mes pieds comme si j'avais été frappé par la foudre. Je frotte bien mes yeux. Je vois un petit bonhomme tout à fait extraordinaire qui me considère gravement. Il me répète alors tout doucement, comme une chose très sérieuse :

S'il te plait, dessine-moi une église.

Chers amis, vous reconnaissez là une paraphrase du « Petit Prince » de St Exupéry. J'emprunte à un confrère de la région lausannoise, décédé depuis quelques années, l'abbé Gilbert Marguet, cette savoureuse adaptation du Petit Prince.

« Dessine-moi une église ! »

Quand le mystère est trop impressionnant, on n'ose pas désobéir. Je sors de ma poche un papier et un crayon et je dis au petit bonhomme que je ne sais pas dessiner.

Ça ne fait rien, dessine-moi une église dit le Petit Prince.

Alors, je dessine un clocher avec un tas de cloches. Il me regarde attentivement et me dit :

Non, non, c'est pas ça que je veux !

Je refais mon dessin avec le clocher, une vaste nef, des fenêtres ogivales. Mon dessin est encore refusé. Il me dit :

Celle-là est trop vieille. Je veux une église qui dure longtemps !

Je refais une autre église avec beaucoup d'or et d'argent et toute étincelante de richesse, de beauté.

Non, non, dit le Petit Prince, celle-là est très malade. Dessine-moi une église !

Faute de patience, je griffonne un autre dessin :

Je griffonne un petit enfant dans les bras de sa mère, un papa qui pose la main sur l'épaule de la maman, un homme âgé qui s'appuie sur une canne, un jeune qui a le visage tout noir de l'Afrique, une grande fille aux yeux bridés. Je dessine un tas de monde qui se parle, se donne la main, s'écoute et sourit.

Je suis bien surpris de voir s'illuminer le visage de mon petit bonhomme. Il me dit avec enthousiasme :

C'est tout à fait comme cela que je la veux cette église !

Frères et sœurs, c'est à nous aujourd'hui de dessiner l'église de Jésus-Christ ! Vous le savez que trop... Nos communautés paroissiales, diocésaines, religieuses, traversent actuellement des turbulences. Les révélations douloureuses de tous les abus d'autorité qui dérivent en abus sexuels nous laissent sans voix. Un cléricisme rampant et sournois continue de ternir l'image de l'église. Beaucoup s'en vont et cherchent ailleurs des raisons de vivre et d'espérer. Et la pandémie que nous avons subie ne fait qu'accentuer ce qui apparaît bien comme un naufrage. Reconnaissons-le, beaucoup d'autres institutions, le politique, l'économie, le culturel, subissent la même érosion.

Alors, que faire ? Fermer les yeux, fuir, tout laisser tomber ? Non, il y a mieux à faire et à vivre. Il y a un formidable défi à relever : laisser le Christ, dans la force de l'Esprit, modeler son église, dessiner son église à travers nos vies, nos visages et nos engagements de baptisés, l'église de toujours mais dans l'aujourd'hui de notre temps et le réalisme de ce monde bouleversé et bouleversant, et, en même temps, fascinant.

Les textes choisis par Blandine en ce jour de son engagement, ces textes bibliques proposés à notre attention priante, nous offrent deux belles balises, deux points d'ancrage, pour renouveler nos vies de baptisés, de disciples du Christ, et ici, à la Flatière plus particulièrement, notre joie d'être membres d'un Foyer de Charité.

Il s'agit de donner, de redonner, de la beauté, de l'ampleur, du relief, à notre vie de tous les jours, à la suite des intuitions, des inspirations, de Marthe Robin.

1^{er} point d'ancrage : c'est la 1^{ère} lecture du Deutéronome

Nous sommes choisis par Dieu !

Nous sommes un peuple consacré au Seigneur.

« C'est toi qu'il a choisi pour être son peuple, son domaine particulier parmi tous les peuples de la terre. Si le Seigneur s'est attaché à vous, s'il vous a choisis, ce n'est pas que vous soyez le plus nombreux de tous les peuples car

vous êtes le plus petit de tous. C'est par amour pour vous... que le Seigneur vous a fait sortir par la force de sa main et vous a rachetés de la maison d'esclavage et de la main de Pharaon. Tu sauras donc que c'est le Seigneur ton Dieu qui est Dieu, le Dieu vrai qui garde son Alliance et sa fidélité pour mille générations à ceux qui l'aiment et gardent ses commandements. »

Quelle extraordinaire révélation !

Nous sommes un peuple choisi par Dieu par pure grâce, par amour, en toute gratuité. Il a posé sur nous ce regard de tendresse pour nous libérer de l'esclavage et nous faire accéder à la liberté, ce Dieu qui se passionne pour nos vies et veut les conduire à une plénitude d'existence, un Dieu qui voit grand pour l'homme et qui vient contester tous les modèles réduits de bonheur.

Ce qui est en jeu ici, dans l'Ancien Testament – peuple hébreux libéré de l'esclavage d'Égypte – trouvera son accomplissement dans le Christ, ce Dieu fait homme, venu nous libérer de tous les esclavages, du mal et de la mort. La mort et la résurrection du Christ scelle à tout jamais la victoire de l'Amour.

Nos Foyers sont des lieux, des espaces, des laboratoires, où cette Bonne Nouvelle est accueillie, vécue, célébrée, annoncée. Le monde n'obéit pas à des forces aveugles. Notre monde est travaillé par la grâce ; il est rempli, enveloppé, imbibé, de l'amour infini de Dieu. Quelle belle mission pour nos Foyers de faire signe de cette présence agissante et amoureuse de Dieu pour toute l'humanité !

Aujourd'hui, l'engagement de Blandine nous donne l'occasion, l'opportunité, de choisir d'être choisis.

Voilà la portion d'église qu'il nous plaît de dessiner jour après jour dans la simplicité, dans l'authenticité.

2^{ème} point d'ancrage : l'Annonciation selon l'évangile de St Luc

Le Seigneur fait tout mais il ne fait rien sans nous. Le Seigneur ne pénètre pas dans nos vies par effraction... Il vient constamment mendier le oui de nos libertés.

Marie, cette humble fille d'Israël a permis à Dieu d'être Dieu au cœur de notre humanité. Son oui, à l'aube du salut, permet l'inouï. Dieu prend visage humain. Le Tout Autre se fait le Tout Proche, à portée de nos regards. Marie, remplie de l'Esprit-Saint, a ouvert une voie royale. Dieu n'est plus un au-delà ; il est un Etre Avec et il est un En-Dedans.

Désormais, on ne pourra plus dire quelque chose sur Dieu sans dire quelque chose de l'homme, et cela a tellement de conséquences dans notre manière de vivre la foi. C'est l'amour que nous avons les uns pour les autres qui dira le mieux notre amour de Dieu.

Voilà l'église à dessiner dans nos Foyers :

L'humble ébauche de notre manière d'être ensemble au nom du Christ, nos manières de prier, nos attentions et délicatesses mutuelles dans une réelle fraternité, notre souci des plus petits, des plus pauvres, deviennent des manifestations de la présence du Seigneur. Elles disent un commencement qui annonce ce qui sera un jour en plénitude en Dieu, la consécration finale de nos vies en Lui !

Cette prise de conscience est immense. Elle est le secret de nos fidélités.

Marie, sublime dans sa simplicité, est notre grande sœur. Par son oui généreux, total, elle a permis que l'impossible devienne possible et elle nous accompagne dans nos Foyers tous les jours, rendant possible ce qui semble impossible à tant de nos contemporains, une vie fraternelle ensemble, dans le respect, la dignité et le pardon, dans la grâce des recommencements.

Comme le dit merveilleusement François Cassingena-Trévedy, moine de Ligugé,

Marie est l'icône lumineuse de la confiance, de l'ouverture au projet de Dieu : elle a déménagé d'elle-même pour n'être plus que le chez soi d'un Autre !

Le petit bonhomme est toujours là... Il m'interpelle encore et encore :

Dessine-moi une Eglise ! Dessine-moi un Foyer de Charité ! Dessine-moi le Foyer de la Flatière !

Les uns avec les autres, osons sortir de la page blanche, osons l'aventure. Osons donner de la couleur, du relief à ce dessin à esquisser jour après jour. Osons dessiner l'église de Jésus-Christ dans la chair de notre chair, une église prophétique, une église qui fait signe plus que nombre, une église qui n'est pas en surplomb détenant une vérité toute ficelée, une église humble qui marche au pas de la modernité, une église en sortie qui n'a rien à vendre et rien à prouver, une église sans complexe et sans arrogance, une église envoyée aux périphéries qui porte un trésor infini, inouï, dans des vases d'argile.

J'aime cette église et j'ai hâte d'y travailler !